AUX CONFINS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES. LA VALACHIE DES ANTIQUAIRES AU DÉBUT DU XVIII° SIÈCLE

PAR

ANDREI PIPPIDI

ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE

Traiter l'avènement des Phanariotes comme une solution de continuité dans l'histoire roumaine est une opinion héritée du XVIIIe siècle. Les historiens roumains hésitent encore à l'abandonner. La querelle qui a opposé longtemps les partisans et les ennemis de «l'européanisation » - formule par laquelle on entendait, il y a cinquante ans, l'importation de nouvelles formes de civilisation, attribuée à ces princes issus d'une Constantinople où, sous des dehors orientaux, coexistaient curieusement la tradition byzantine et l'innovation occidentale - se prolonge à présent dans un débat sur la modernisation institutionnelle des Etats roumains (Valachie et Moldavie), dont les uns voudraient faire un mérite de ces mêmes princes centralisateurs, tandis que les autres y verraient plutôt le résultat de l'opposition seigneuriale. Ce processus qui évoque irrésistiblement l'image d'une course à obstacles est évidemment trop complexe pour que l'accueil favorable réservé à l'une des théories puisse donner totalement tort aux défenseurs de l'autre. Cependant, la possibilité d'un accord à propos du tournant historique à partir duquel commencent les profondes mutations à l'intérieur de cette société qui ne connaîtra guère de véritable révolution avant 1848, semble se dessiner déjà, au cours de ces dernières années 1. A l'encontre de la datation traditionnelle — début du XVIIIe siècle —, la réponse que nous avons proposée pour notre part, sans trop d'illusions, ramène ce terme au milieu du XVIIe siècle, ce qui présente l'avantage de synchroniser de notables changements dans la politique extérieure et intérieure des Principautés avec l'élargissement des horizons intellectuels que les cultures grecque et roumaine connaissent à la même époque 2. Toutefois, pour parer au danger des idées préconcues - des nôtres, certes -, un nouvel effort de documentation et de réflexion serait nécessaire. Puisse un des aspects les plus significatifs de cet essor culturel, les progrès des études anciennes. servir d'exemple.

Dans les pays roumains, le départ entre l'histoire contemporaine, qui est la seule à intéresser le chroniqueur, fier de transmettre le souvenir des victoires de princes pieux et bataillards ou assoiffés de vengeance contre tel adversaire ignominieusement damné, et la recherche des origines encore embrumées de mythe n'est pas antérieur au XVIIe siècle. Encore, en parlant d'origines, faut-il distinguer celles de l'Etat et celles de la race. Un seul érudit de cette période, en Moldavie, Nicolas Costin (1660—1712) ose remonter jusqu'à la Genèsc, en essayant de concilier Platon et Moise 3. L'intérêt pour l'histoire romaine ne se fait jour qu'avec la diffusion graduelle de l'idée de l'ascendance latine du peuple roumain 4.

¹ Cf. Vlad Georgescu, Political Ideas and the Enlightenment in the Romanian Principalities, 1750-1830, New York, 1971; Symposium. L'époque phanariote, Thessaloniki, 1974; l'article de Florin Constantiniu, in Studii și materiale de istorie medie, VIII, Bucarest, 1975.

² Andrei Pippidi, Phanar, Phanariotes, phanariotisme, Revue des études sud-est européennes, XII, 1975, pp. 231-239.

³ Nicolae Costin, Letopiseful țării Moldovei de la zidirea lumii pînă la 1601, êd. Ioan Şt. Petre, Bucarest, 1942.

⁴ Paul Cernovodeanu, Préoccupations en matière d'histoire universelle dans l'historiographie roumaine aux XVII^e et XVIII^e siècles (I), Revue Roumaine d'Histoire IX, 1970, pp. 677—697. Voir encore notre article, Vechi epigrafisti și anticari în țările române, Studii clasice, XI, 1969, pp. 279—291.

A ce titre, les premières investigations des ruines du castrum de Gherghina (Bărboși) n'avaient donné jusqu'en 1717 que deux inscriptions contemporaines de Trajan et de Septime-Sévère, ainsi qu'une monnaie de Marcianopolis du III^e siècle et une autre datant du règne de Constant II⁵. Le déchiffrement d'une inscription grecque des plus simples n'allait pas sans difficultés pour Miron Costin (1633—1691), mais ses observations personnelles prouvent un louable souci d'exactitude. Il est vrai que ses ouvrages au sujet de la Dacie romaine n'employent d'autres sources originales que Dion Cassius et Eutrope. Pourtant, il avait acquis en Pologne, dans un collège jésuite, une culture classique qui lui permettait de citer tantôt Homère, Aristote et Plutarque, tantôt Virgile, Ovide et Tite-Live, de traduire un fragment de Quinte-Curce ou d'invoquer à propos du culte impérial une épître de Pline le Jeune ⁶.

Animé par le même désir de venger les ancêtres de son peuple des calomnies d'historiens malveillants, Constantin Cantacuzène (1640—1716) qui, lui, avait étudié à Padoue, empruntait ses arguments à un plus grand nombre d'auteurs classiques. S'il lui arrive de reproduire une lettre de Claude II, détachée de la Historia Augusta, d'après l'humaniste italien Flavio Biondo, ailleurs, en meilleur helléniste que Miron Costin, il renvoie à Diodore de Sicile et à Strabon. Son image de l'histoire romaine est encore sujette au hasard des lectures : dans sa bibliothèque on retrouve Virgile et Tite-Live en compagnie de Florus et de Justin, mais la plupart des anecdotes sur les Césars sont puisées aux doctes compilations de la Renaissance. Parmi les anciens lus par Cantacuzène figuraient encore Homère, Ovide (les Métamorphoses et les Epitres pontiques) et Quinte-Curce, auxquels il faut ajouter Térence, Cicéron, Horace, Valère-Maxime, Pausanias, Lucien, Aulu-Gelle, peut-être Plutarque? Autant que faire se pouvait, c'est-à-dire sans entreprendre de fouilles, Cantacuzène recueillait aussi les inscriptions, parfois apocryphes. On ne sait pas s'il a répondu au vœu de l'antiquaire transylvain Samuel Köleseri (1663—1733) qui lui demandait en 1712 de lui communiquer des textes épigraphiques glanés en Valachie et en Olténie («quod pro gloria gentis sit »)8.

Chez un contemporain de Cantacuzène, le prince Démétrius Cantemir, le dessein poursuivi est plus ambitieux : réunir les preuves irréfutables de l'origine latine du peuple roumain et, qui plus est, de la présence jamais interrompue des Romains sur le territoire de l'ancienne Dacie dont ils eussent complètement exterminé les habitants, de souche scythe (!), d'avant la conquête. Engagé dans une vive polémique avec les historiens polonais et hongrois, dispute qu'il conçoit comme un véritable tournoi, Cantemir n'hésite pas à reprendre intégralement les arguments archéologiques utilisés déjà par Miron Costin, en y ajoutant même ce qu'il savait, par ouï-dire, des vestiges antiques exhumés en Valachie. Cependant, le problème est résolu par cet hardi bâtisseur d'hypothèses essentiellement à l'aide des sources littéraires: Dion Cassius, Eutrope, Justin, Zosime, Ammien, la Historia Augusta. Avant Trajan, l'histoire romaine, couvrant plusieurs pages, est fondée sur Tite-Live et Tacite. Pour Cantemir, Ovide n'est pas seulement le poète des Métamorphoses mais, comme on pouvait s'y attendre, la portée historique de sa description de la côte du Pont-Euxin ne lui échappe pas. Sur un point de la biographie d'Ovide, l'érudit roumain relève un passage de Macrobe, mais on le voit présenter les guerres de Marc-Aurèle sans autres témoignages que ceux, tardifs, de Tertullien, Claudien et Orose.

La maîtrise de Cantemir s'aftirme aussi en contraste avec la science moins étendue et moins solide d'un Anthime l'Ibère ou d'un Radu Greceanu, en Valachie. Pour son chronographe rédigé et illustré en 1708—1709, le métropolite Anthime emploie Flavius Josèphe (Antiquitales Judaicae), Philon d'Alexandrie (Quaestiones et Solutiones in Genesim) et la chronique d'Eusèbe de Césarée qui, avec l'Ancien Testament, lui fournit la plupart de son information. Il a beau citer trois fois Strabon: la référence se rapporte à ses Études historiques, dont il n'aurait pu connaître que les passages qui subsistent dans le texte de Josèphe. Le nom de Saint Jérôme n'apparaît que rarement, à propos de ses commentaires sur la Genèse et sur Isaïe. Une autre page s'inspire d'un écrit du VII[®] siècle. De Consummatione Saeculi, faussement attribué à Méthode évêque d'Olympos 10.

⁵ Ibidem p. 280.

⁶ Miron Costin, Opere, éd. P.P. Panaitescu, Bucarest, 1958, passim. Les Lettres de Cicéron et l'Histoire naturelle de Pline figuraient dans la bibliothèque des Jésuites de Jassy (N. Iorga, Studit și documente cu privire la istoria românilor, I—II, Bucarest, 1900, pp. 54, 61).

Mario Ruffini, Biblioleca stolnicului Constantin Cantacuzino, Bucarest, 1973.

⁸ N. Iorga, Scrisori de familie ale vechilor Brîncoveni, Academia Română. Memoriile secțiunii istorice, IIIe série, XVI, 1935, p. 202. La lettre pourrait aussi être adressée au prince Constantin Brancovan.

Dem. Cantemir, Hronicul vechimei a romano-moldovlahilor, éd. Gr. G. Tocilescu, Bucarest, 1901; Demetrii Cantemiri Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae, Bucarest, 1973.

¹⁰ Antim Ivireanul, Opere, Bucarest, 1972, pp. 241-321, avec le commentaire de l'éditeur Gabriel Ștrempel, Un cronograf ilustrat atribuit mitropolitului Antim Ivireanul, Romanoslavica, XIII, 1966, pp. 309-355.

Courtisan de Constantin Brancovan et écrivant l'histoire du règne de son maître, Radu Greceanu multiplie les références à Platon, Aristote, Démocrite même et Démosthène, mais il ne s'agit encore que de maximes empruntées au fameux recueil médiéval Fiore di viriù qui, dans sa traduction roumaine, avait connu une large diffusion longtemps avant son impression en 1700¹¹.

Avec son savoir presque encyclopédique, Cantemir rejoint le mouvement d'idées gravitant autour des Phanariotes. Le savant prince de Moldavie, ayant lui-même vécu la moitié de sa vie à Constantinople, avait subi l'influence d'un milieu intellectuel où il avait des ennemis acharnés, mais aussi de fidèles amis. A plus forte raison on reconnaît cette influence chez son successeur, de souche grecque, quoique apparenté aux anciennes dynasties roumaines. En effet, celui-ci devait toute sa carrière à l'ascendant politique pris par le Phanar dans les affaires des Principautés. L'accession de Nicolas Mavrocordato au trône de Valachie est un événement de conséquence car elle assura à l'essor culturel amorcé par la génération précédente une continuité.

LA BIBLIOTHÈQUE DE NICOLAS MAVROCORDATO

Le nouveau prince, érudit passionné et mécène généreux, était le possesseur d'une très riche bibliothèque personnelle. Les contemporains prodiguèrent leurs éloges à l'un comme à l'autre.

Antoine Epis, employé par Mavrocordato comme son secrétaire et précepteur de son fils aîné, rendait ainsi hommage à sa haute culture: « Outre une pleine connaissance qu'il a de tous les meilleurs livres grecs, latins, françois, italiens, dont il sait faire un jugement très juste, il est aussi très versé dans les langues arabe, persane et turque au delà de tous ceux peut-être qui s'en mêlent dans notre siècle 12. L'opinion du voyageur Aubry de La Motraye, que nous retrouverons plus loin, n'est pas moins favorable 13. Les jésuites français de Constantinople qui lui avaient enseigné le latin gardaient de leur ancien élève le meilleur souvenir 14. Le poète ragusain Vincent Petrović lui dédiait des épigrammes latines, le comparant aux sept sages de la Grèce 15.

Quant à la bibliothèque, on peut juger de son prix exceptionnel par un de ses catalogues heureusement préservé et publié, ainsi que par le fait qu'elle ait été l'objet de la convoitise des principaux souverains d'Europe. Les livres étaient répartis dans les sections suivantes : théologie, philosophie, lexicographie, grammaire, rhétorique, poésie, mythologie, histoire, biographies, géographie, numismatique, politique, droit, éthique (et γνωμικά), mathématiques et médecine. Les périodiques étaient groupés à part ¹⁶.

La liste d'auteurs qui suit sera peut-être trouvée excessivement longue. Pourtant, qu'on veuille bien se rappeler que nous entendons étayer sur des documents l'hypothèse du progrès accompli par l'érudition dans l'espace de quelques décennies, dans un pays où l'imprimerie assurait presque uniquement la diffusion des livres de piété, où les bibliothèques et les archives étaient à la merci du pillage et des incendies, où, enfin, la fondation d'une école était encore bien

¹¹ Radu logofătul Greceanu, Istoria domniei lui Constantin Basarab Brincoveanu Voievod (1688-1714), éd. Aurora Ilies, Bucarest, 1970, pp. 51-52. Cf. N. Cartojan, Fiore di virtu in literatura românească, Academia Română. Memoriile secțiunii literare, III^e série, IV, 1928, pp. 87-107.

¹² Dans une lettre à Jean Leclerc, du 8 novembre 1720 (Ms. K 40ª, Universiteits-Bibliotheek, Amsterdam). Nous aurons souvent l'occasion de citer la correspondance Epis-Leclerc, étudiée par nous en 1974 et dont une édition critique, par M. Jacques Bouchard de l'Université de Montréal, est en préparation.

¹³ Voyages du sieur Aubry de La Motraye en Europe, Asie et Afrique, I, La Haye, 1727, p. 374 : « je n'ai jamais vu d'homme qui eût une mémoire si vaste et si heureuse que lui ».

¹⁴ Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères. Mémoires du Levant, I. Paris, 1780. p. 9.

¹⁵ Dan Simonescu, Epigrame omagiale scrise domnitorului Nicolae Mavrocordat in Serbia, Arhiva românească, VI, 1941, pp. 389-394. Un autre flatteur, Etienne Bergler, dans les Acta Eruditorum, IX, 1720, pp. 385-389, louait sa kalokagathia et finissait par le comparer à Apollon Musagète.

N. Iorga, Pilda bunilor domni din trecut față de scoala românească, Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii istorice, Ile série, XXXVII, 1914, pp. 85-120, et Hurmuzaki, XIV, 3, Bucarest, 1936, pp. 145-156. On y trouvera les références complètes pour chaque auteur.

plus rare que la construction d'un monastère. Dans les pays roumains, l'ensemble des préoccupations des écrivains et des lecteurs — ceux-ci à peine plus nombreux que ceux-là, s'il s'agit d'autre chose que de nourrir son imagination de Vies de saints ou de miracles de la Vierge — reflétait les activités et le genre de vie de la classe seigneuriale, classe dominante. A la veille des réformes poursuivies assidûment par les princes phanariotes, on entrevoit chez Nicolas Mavrocordato une conception différente de la culture.

Sa connaissance de l'historiographie grecque comprenait Hérodote, Xénophon, Plutarque, Arrien, Diodore, Dion Cassius, Hérodien, jusqu'à Zosime, en autant d'éditions de chaque texte qu'il avait pu se procurer. Pour la philosophie, il faudrait commencer par Aristote et ses disciples Théophraste et Andronicos de Rhodes, mais Platon tient la plus grande place avec les néo-platoniciens et les pythagoriciens Proclus, Hiéroclès, Julien, Salluste, Jamblique (ce dernier entralnant après lui dans une procession un peu inquiétante Hermès Trismégiste, les Oracles sibyllins et les Hiéroglyphes de Horapollon), Boèce enfin.

Ayant choisi ces philosophes pour ses maîtres, Mavrocordato chérissait également la mémoire des poètes et des rhéteurs. La présence d'Homère dans sa bibliothèque ne saurait étonner, l'Homère de Venise et celui de Cambridge, y compris les scholies de Porphyre éditées au XVIe siècle à Strasbourg et à Bâle. On trouve ensuite les Olympiques de Pindare dans un recueil qui réunit aussi des vers d'Alcée et d'Anacréon. Le catalogue mentionne Eschyle, Sophocle et Euripide et révèle l'existence d'un manuscrit de deux comédies d'Aristophane (les Nuées et Plutus) représentant la tradition byzantine 17. Marquons au passage quelques autres noms : Ménandre, Lycophron, Théocrite, Callimaque, Apollonius de Rhodes. Dans l'édition princeps d'Alde Manuce, Lucien, hautement prisé par Mavrocordato, voisine avec Athénée. L'œuvre de Longus, celle d'Héliodore, présentes sur les mêmes rayons, auront encore de nombreux lecteurs au XVIIIe siècle. Rompu à toutes les finesses de la critique littéraire, le prince possédait aussi le Traité du Sublime de « Denys Longin ».

La moisson n'est pas moins riche en ce qui concerne les orateurs: Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate, Eschine, Démosthène, Dion Chrysostome, Aristide, Hermogène. Les Vies des Philosophes sont un genre représenté par Diogène Laërce, Flavius Philostrates et Eunapius de Sardes. Alciphron, dont une édition avait paru à Leipzig en 1715 par les soins du secrétaire de Mavrocordato, Etienne Bergler, et Libanius ont été les épistoliers choisis comme modèles de style par le prince qui, lui-même a écrit des épîtres à l'imitation de celles de Phalaris, texte apocryphe dont il connaissait deux éditions, outre des copies manuscrites 18. La géographie (Arrien et Strabon), les sciences naturelles (Dioscoride, Antigonos de Carystos) ont leur part, moindre, il est vrai. Avec les écrits d'Onésandros, Polyen et Elien sur l'art militaire, sans oublier les Cynégéthiques d'Oppien, nous avons épuisé le fonds grec ancien de la bibliothèque.

L'importance accordée à la littérature latine est beaucoup plus réduite. On peut toujours noter le Corpus omnium uelerum poetarum Latinorum (Lyon, 1603) et un manuscrit de la traduction byzantine des Métamorphoses d'Ovide. Les autres poètes sont le fabuliste Phèdre et les satiriques Martial, Juvénal et Perse. Pour le théâtre, les comédies de Térence et les tragédies de Sénèque. La familiarité de Mavrocordato avec Cicéron est hors de doute, puisqu'il a imité le De officiis. Deux éditions de Marc-Aurèle dans cette bibliothèque posent le problème d'une influence de l'empereur stoïcien sur la pensée du Phanariote, celle-ci étant d'autant plus possible qu'il lisait également Epictète et son exégète Simplicius. Quant au reste des auteurs latins, il s'agit d'historiens: Cornélius Nepos, Salluste, Tite-Live, Valère-Maxime, Eutrope. César et Tacite paraissent chacun en deux éditions dissérentes.

Le nombre et la variété des auteurs recueillis par Nicolas Mavrocordato — et encore n'avons-nous signalé que les classiques — sont, de toute évidence, surprenants. Restent à préciser les conditions dans lesquelles le prince de Valachie a pu acquérir cette collection, riche en éditions aldines mais où ne manque aucune des nouveautés de l'époque. Une autre question serait de sayoir si ces livres ont été effectivement lus ou seulement consultés.

Par le passé, stimulées et aidées par le grand livre d'Henri Omont, les tentatives d'écrire l'histoire de la bibliothèque n'ont pas manqué. On doit à ces contributions quelques trouvailles et une meilleure connaissance des relations des Mavrocordato avec les érudits français lancés à la

¹⁷ Peut-être à l'aide de ce manuscrit, une édition d'Aristophane (Leyde, 1760) sera préparée par Etienne Bergler, philologue transylvain que Mavrocordato avait attiré à sa cour en 1722. Voir Maria C. Marinescu, *Umanistul Ștefan Bergler (1680–1738)*. Viața și activitatea sa, Revista istorică română, XI–XII (1941–1942), 1943, pp. 163–213.

¹⁸ Les éditions sont celles de Bâle, 1558, et d'Oxford, 1718. C. Litzica, Catalogul manuscriptelor greeești, Bucarest, 1909, pp. 274, 437, 446, signale trois miscellanés du XVIIIº siècle contenant les épîtres de Phalaris. Voir dernièrement Jacques Bouchard, Les lettres fictives de Nicolas Mavrocordato à la manière de Phalaris: une apologie de l'absolutisme, Revue des études sud-est européennes, XIII, 1975, pp. 197—207.

chasse aux manuscrits grecs ¹⁹. En outre, on croit pouvoir postuler que la part d'Alexandre Mavrocordato, le père de Nicolas, n'a pas été négligeable, particulièrement pour les éditions des XVIº et XVIIº siècles. Sans qu'on sache exactement dans quelle mesure l'Exaporite avait profité des anciennes bibliothèques de Constantinople, d'où provenaient probablement les manuscrits byzantins en possession de son fils, il se faisait envoyer de Vienne de nombreux livres ²⁰. Plus tard, ceux de Démétrius Cantemir, saisis en même temps que son petit cabinet d'antiquités, dans le palais au bord du Bosphore qu'il avait abandonné pour seréfugier en Russie, furent rachetés par Jean Mavrocordato. A son exemple, son frère Nicolas, associant heureusement la politique et la bibliophilie, s'emparera des bibliothèques de ses devanciers, les princes Constantin Brancovan et Étienne Cantacuzène, ce qui réunissait du même coup trois des plus importantes collections du Sud-Est européen ²¹. Malheureusement, en 1716, une partie des livres de Mavrocordato furent dispersés à l'occasion de son enlèvement par les troupes autrichiennes, qui donna lieu à une émeute à Bucarest. Au retour de l'exil, cinq ans après, le secrétaire Antoine Epis écrit : • Mon Prince souhaite les poètes et les autheurs grecs avec tous les scholiastes anciens, que nous avions et que nous avons perdus dans les derniers troubles ³².

On a à peine commencé à explorer la correspondance de Mavrocordato, mais on peut déjà affirmer qu'elle offre une réponse aux deux questions que nous venons de poser. Son principal intérêt c'est de permettre un regard sur l'accroissement de la bibliothèque princière, démarche qui répond à une intention ferme de ne négliger aucun aspect des études classiques. Document désormais indispensable à la connaissance de l'orientation culturelle de Nicolas Mavrocordato, sinon de l'univers spirituel des premiers Phanariotes, cette correspondance apporte une telle quantité de données nouvelles qu'elle exige la rouverture d'un dossier déjà épais.

LE DIALOGUE AVEC JEAN LECLERC

Le destinataire des lettres en question est Jean Leclerc (1657—1736), insigne théologien et philosophe dont l'action s'exerçait depuis Amsterdam sur le mouvement d'idées européen, autant par un échange épistolaire incessant avec les interlocuteurs les plus divers que par les revues qu'il publiait. De ces revues — Bibliothèque universelle et historique (1686—1693), Bibliothèque choisie (1703—1713) ou Bibliothèque ancienne et moderne (1714—1727) — Mavrocordato retenait le titre des livres dont on avait présenté le compte rendu truffé d'extraits, raccourci souvent de multiples volumes, et s'empressait de les demander aux libraires-éditeurs Thomas Fritsch de Leipzig et Wettstein frères d'Amsterdam. D'ailleurs, Leclerc s'était laissé entraîner à cette correspondance qui devait flatter son amour-propre à la suite d'une notice dans la Bibliothèque ancienne et moderne, XIV, où, en signalant le Περί καθηκόντων de Mavrocordato (Bucarest, 1719), il avait embrouillé quelques noms et quelques dates de l'histoire mouvementée de la Valachie, ce qui lui attira une courtoise mise au point de la part de l'auteur. Les compliments et les espèces sonnantes qui les accompagnaient déterminèrent Leclerc à publier cette reponse ²³.

¹⁹ Il s'agit d'abord des documents publiés par H. Omont, Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII-e et XVIII-e siècles, I—II, Paris, 1902. Voir ensuite N. Iorga, Știri noi despre biblioteca Mavrocordaților și despre viața muntenească în timpul lui Constantin Vodă Mavrocordați, Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii istorice, IIIe série, VI, 1926, pp. 135—170, et V. Mihordea, Biblioteca domnească a Mavrocordaților. Contribuții la istoricul ei, ibid., XXII, 1940, pp. 359—419. A consulter aussi C. Dima-Drăgan, Biblioteci vechi românești, Bucarest, 1974.

20 Hurmuzaki, V, 1, p. 397 (Hérodote, Thucydide, Xénophon, Démosthène, Denys d'Halicarnasse, Dion Cassius, Diodore, Appien, Flavius Josèphe).

²¹ C. J. Karadja, Sur les bibliothèques du Sud-Est européen, Revue historique du Sud-Est européen, XII, 1935, pp. 314-323.

²² Ms. K 40¹, lettre du 9 septembre 1721. Voir Andrei Pippidi, Aux origines du régime phanariole en Valachie et Moldavie, Revue des études sud-est européennes, XI, 1973, pp. 353-355.

23 Voir la monographie d'Annie Barnes, Jean Le Clerc (1657-1736) et la République des Lettres, Paris, 1938. Cf. G. G. Gibbs, The role of the Dutch Republic as the intellectual entrepôt of Europe in the Seventeenth and Eighteenth Centuries, Bijdragen en Mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden, 86, 3, 1971, pp. 323-349. Leclerc avait déjà eu des mots aimables pour Bergler éditeur d'Alciphron dans la Bibliothèque ancienne et moderne, III, 2, 1715, pp. 378-379. La première lettre que lui adressa Epis est du 8 novembre 1720. A propos d'Epis voir N. Iorga, O scrisoare a secretarului lui Nicolae Mavrocordat, Analele Academiei Române, Memoriile secțiunii istorice, II^e série, XXVIII, 1906, pp. 510-511. Voir également Ariadna Camariano, Traducerea greacă a leatrului politie atribuită greșit lui N. Mavrocordat, și persiunile românești, Rev. istorică română, XI-XII (1931-1942), pp. 216-260.

Mavrocordato pensa alors à Leclerc pour la traduction en français d'un autre de ses écrits, Φιλοθέου πάρεργα, œuvre qui fut consciencieusement réalisée mais resta inédite, le prince n'ayant pu vaincre ses hésitations à la voir publiée, dues à la crainte d'un mauvais accueil à Constantinople plutôt qu'à des scrupules personnels.

Néanmoins, les relations ainsi établies entre Bucarest et Amsterdam continuèrent pendant six ans: on s'adressait volontiers à Leclerc pour l'acquisition de livres dont Mayrocordato se réservait presque toujours le choix. Parfois, il s'agissait de textes édités par Leclerc lui-même : c'est le cas d'Hésiode (Hesiodi Ascraei opera Graeco-Lalina, ex recensione Jo. Clerici, in 8°. Amsterdam, 1701) qu'on demande en 1721, avec les Antiquitates Homericae (Leyde, 1677) de l'érudit hollandais Evérard Feith²⁴, Lorsque Mavrocordato recherche l'édition d'Oxford de l'Ethique à Nicomaque, son secrétaire s'empresse d'ajouter : « Nous avons d'autres éditions de ce livre-ci 226. En effet, dans le catalogue figurent les œuvres complètes d'Aristote dans l'édition de Francfort, à moins que ce ne soit la même qu'on espérait se procurer en 1722, Ayant déjà lu le Cato mator (Ingolstadt, 1596) et le De officits (Padoue, 1685), Mavrocordato souhaitait qu'on lui envoyat De Natura Deorum (Paris, 1721, 3 vol., in 12°) et De Divinatione et Fato dans l'édition de J. Davis (Cambridge, 1721). D'autres œuvres de Cicéron, Academica, De Legibus, surtout les Tusculanae Disputationes, demandées par deux tois, sont mentionnées ailleurs au cours de cette correspondance 26. De la même source nous venons à savoir que, loin de se contenter de deux éditions bâloises de Plutarque ou de sa traduction par Amyot (Lyon, 1568), le prince tenait à avoir aussi l'édition de Robert Estienne 27. Il exigeait instamment • le Joseph d'Oxford • c'est-à-dire l'édition de Flavius Josèphe donnée par Hudson. L'une des deux éditions de Suétone dont il aurait fallu que Leclerc fit l'acquisition est celle de La Haye, de 1690 28.

Une lettre de février 1721 contient ce passage qui révèle l'intérêt manifesté par Mavrocordato pour les historiens de Rome autant que son attention prêtée aux philosophes français modernes : « Vous avez remarqué sans doute que le poli St. Evremond a emprunté la plus grande partie des caractères des grands hommes romains de Dion Cassius »29. La même lettre atteste la lecture du traité de Porphyre De Abstinentia ab Usu Animalium, peut-être dans l'édition Thomas (Schweidnitz, 1716). L'année suivante, le savant Phanariote demande l'œuvre de Porphyre ex editione anglicana , en fin d'une liste qui compte Aelianus (Zürich, 1556), Aratos (Oxford, 1672), le commentaire d'Epictète attribué à Arrien (Cambridge, 1655) et les Saturnalia de Macrobe (Leyde, 1670)30. Selon le témoignage de son secrétaire, l'admiration de Mavrocordato pour Athénée était telle qu'il «souhaiteroit qu'il fut venu entier jusqu'à nous, ou du moins Elian qui a copié Athénée presque entièrement 31. Il ne faut pas oublier non plus le roman d'Achille Tatius De Amoribus Leucippis et Clisiphonii, avec les notes de Saumaise, ni l'œuvre du grammairien Apollonius Dyscole éditée par J. Meursius en 1622, deux autres des livres commandés 32. L'acquisition des discours du rhéteur Aelius Aristide (Florence, 1517) est vraisemblablement due à Leclerc, auquel on recommandait « Aristidis opera omnia, uel ex noua uel ex antiqua editione », appel répété aussitôt pour « la nouvelle édition de Lucien », ainsi que pour Moeris Atticista Hudsoni. Ce dernier ouvrage est un lexicon édité en 1712 par Joseph Hudson et dont Étienne Bergler, helléniste protégé par Mavrocordato, préparait l'édition 33. Comme on a pu s'en apercevoir, dans la longue suite d'auteurs qui se déroule d'une lettre à l'autre, ceux de moindre valeur ne sont guère négligés, pourvu qu'ils soient abondamment commentés. Par exemple, l'Itinéraire de Rutilius Namatianus, que son correspondant de Bucarest demandait à Leclerc, était édité à Amsterdam en 1687 cum Simlerii Castelionis, Pithoel, Sizmannii Barthii Graevii animaduersionibus, ex museo ab Almeloveen 324. Si elles n'enrichissent pas l'esprit, de telles lectures approfondissent une érudition qui embrasse tout le domaine des études classiques, marquant ainsi un progrès très net par rapport au XVIIe siècle roumain.

 $^{^{24}}$ Ms. K 40^k , lettre du 1-er septembre 1721. 25 Ms. K 40^d , lettre du 16 mai 1721.

²⁶ Mss. K 40^{h,p}, lettres du 10 février et du 29 octobre 1721. Cf. ms. K 41¹ (29 août 1722).

²⁷ Ms. K 40^h, lettre du 26 février 1722.

²⁸ Mss. K 40ⁿ (27 septembre 1721) et K 40^o (8 octobre 1721). L'autre édition de Suétone scrait-elle celle de J. G. Graevius (Utrecht, 1703) ou celle de R. Bentley?

²⁹ Ms. K 40b (10 février 1721). L'allusion est à l'essai Réflexions sur les divers génies du peuple romain. Voir Oeuvres mêlés de Mr. de Saint-Ewremond, I, Londres, 1708, pp. 142-209.

³⁰ Ms. K 41k (24 avril 1722).

³¹ Voir ci-dessus, note 25.

³² Ms. K 40^b (10 février 1721). Après Longus et Héliodore, Tatius vient compléter la collection des auteurs érotiques grecs.

³³ Mss. K 40^{d.e.} lettres du 3 décembre 1721 et du 27 janvier 1722. Cf. Maria C. Marinescu, art. cité, p. 202.

²⁴ Voir ci-dessus, note 24.L'édition princeps est celle de Giovanni Battista Pio, Bologne, 1520.

D'autres endroits de cette correspondance font voir que Leclerc profitait à son tour de ses relations avec Mavrocordato pour se renseigner sur des fragments de textes antiques qu'on supposait conservés, avec d'autres trésors, dans les inaccessibles bibliothèques du Sud-Est européen. On s'empresse donc de le détromper : « Il n'y a point à Constantinople de traduction en langue vulgaire des comédies de Ménandre et on ne peut en espérer d'autre que celle qu'on trouve dans votre belle édition »³⁵. Nicolas Mavrocordato avait même offert au savant épris de manuscrits rares la copie de plusieurs de ceux dont il était le possesseur jaloux : la traduction en grec, par Planude, de la Consolation de Boèce et des Lettres de Libanius ³⁶.

Les faits que nous avons évoqués sont par eux-mêmes remarquables. Partant de là. on doit signaler qu'à une compétence peu commune en matière de littérature grecque et latine, Mayrocordato associait de sérieuses connaissances archéologiques. Pour se tenir au courant de ce qu'on imprimait à ce sujet en différents pays d'Europe, le prince priait Leclerc en de lui envoyer quelques « opuscula ad apparatum S. Scripturae et ad archaeologiam pertinentia. L'année suivante, l'appel était réitéré : « Je vous recommande aussi avec instance Dissertationes ad archaeologiam sacram et profanam pertinentes, dont on vous laisse le choix s²⁷. En d'autres occasions, Mavrocordato s'était montré plus exigeant. Ainsi, il réclamait l'œuvre de l'humaniste romain Fulvio Orsini, Collectio legum et senatus consultorum a Fuluio Vrsino ex antiquis tabulis et marmoribus collectorum, en ajoutant: « Vous nous obligerez, Monsieur, de nous procurer les livres plus célèbres qui contiennent des inscriptions grecques, qu'on a trouvé en plusieurs endroits, de même que les inscriptions romaines, des kalendaires, etc. Nous voudrions aussi volontiers avoir les autheurs plus renommez et plus choisis qui traitent de re nummaria, de quelques belles éditions, avec des figures en taille douce... Nous avons sur ces deux matières Gruterum, Sponium, Spanhemium, Wilde, Laudium, Stradam, Carolum Patinum, Begerum et Morelli Specimen 138. Sur cette liste fracassante se retrouvent des ouvrages qui lui avaient été fournis par Leclerc luimême: Ezechiel Spanheim, Dissertationes de praestantia et usu numismatum antiquorum, 2 vol. in fol., Londres-Amsterdam, 1717; Jacob de Wilde, Selecta numismata antiqua, in 4°, Amsterdam; Jacques Spon, Arae Deorum Ignotorum, Lyon, 1676 39.

En outre, le catalogue fait mention de l'Epitome thesauri antiquitatum, hoc est IMPP. Rom. orientalium et occidentalium iconum ex antiquis numismatibus quam fidelissime delineatarum (Zürich, 1557), qui n'est autre que le livre de Jacopo Strada. Mavrocordato pouvait encore s'enorgueillir d'avoir dans sa bibliothèque l'Antiquitatum Romanarum corpus absolutissimum (Paris, 1613) de Thomas Dempster et John Rossfield (Rosinus), les Antiquitates Romanae de Fr. Hildebrand (Leipzig, 1703), les Miscellanea de Gilles Ménage (Paris, 1652), un autre livre, sans nom d'auteur, Electa rei nummariae (Hambourg, 1709) et même, apparition assez exotique dans ce pavsage gréco-romain, le recueil de Georg Jakob Kehr, Mogolis Magni Numismata (Leipzig, 1725).

L'intérêt de Mavrocordato n'allait pas moins vers l'épigraphie que vers la numismatique. S'ilattendait avec impatience des catalogues de médailles (« numismatum selectiorum insigniorum

pour la Bibliothèque Royale de Paris (H. Omont, ouvr. cité, p. 385).

³⁶ Ms. K 40°, lettre du 16 avril 1721. Selon une lettre de 1647 d'Ismaël Boulliau à Jacques Dupuy, Panagiotis Nikousios « avoit faict perquisition par toutes les bibliothèques anciennes qui restent pour apprendre des nouvelles du Ménandre » (H. Omont, ouvr. cité, I, p. 19).

36 Ms. K 40°: « Je vous aprens que dans la Bibliothèque de S.A. il y a beaucoup de Manuscrits très anciens d'une parfaite écriture. Entre autres, il y a une copie de l'interprétation que Maximus Planude a fait du livre de Boèce De consolatione philosophiae. Quoiqu'on trouve cette interprétation dans la Bibliothèque Vaticaine et ailleurs, on la peut pourtant estimer, et si vous souhaitez de l'avoir, S.A. veut bien vous en communiquer une copie ». Une autre copie avait été offerte en 1720 au marquis de Bonnac, ambassadeur de Louis XV à Constantinople,

³⁷ Ms. K 41¹, lettre du 29 août 1722.

³⁶ Ms. K 416, lettre du 11 février 1722. Pour Janus Gruterus, Inscriptiones antiquae totius orbis Romani in corpus absolutissimum redactae (1603), il s'agit probablement de la seconde édition, entreprise par J. G. Graevius mais publiée après sa mort, en 1707. Charles Patin est l'auteur de Relations historiques et curieuses des voyages (1695). Parmi les œuvres de Lorenz Berger, il peut être question de Thesaurus ex thesauro Palatino seu gemmarum et numismatum quae in electoratus cimeliarchio continentur elegantiorum aere expressa et convenienti commentario illustrata dispositio, Heidelberg, 1685, de Spicilegium antiquitatis, Berlin, 1692, ou de Thesaurus Brandenburgicus selectus, Berlin, 1696. Le dernier ouvrage cité est, sans doute, André Morelli, Specimen universae rei nummariae antiquae, Paris, 1683. En outre, nous avons retrouvé un autre livre de Mavrocordato: Pierre Séguin, Selecta numismata antiqua, Paris, 1666.

³⁹ Mss. K 401 et K 41c, lettres du 9 septembre et du 28 novembre 1721. Sont également mentionnés Ezéchiel Spanheim, Orbis Romanus, Londres, 1704, et Jean-Foi Vaillant, Selectiora numismata in aere, Paris, 1695.

auctorum tractatus cum typis elegantissimis »), il appréciait également les corpora d'inscriptions, notamment les précieuses Marmora Arundeliana (1628) de John Selden 40. Parmi les livres demandés il y a aussi des travaux d'orientation générale, tels que le Dictionarium Antiquitatum Romanarum a Petro Danesio in usum Delphint editum ou le répertoire de S. Pitiscus, Lexicon Antiquitatum Romanarum (Sacrae et Profanae, Publicae et Privatae, Civiles et Militares), (Venise, 1719)41. Finalement, Mavrocordato attirait l'attention de son correspondant sur « tous les ouvrages de Meursius qui traitent de l'antiquité grecque «. Sur la dizaine de titres cités dans la lettre du 27 septembre 1721, le catalogue de la bibliothèque note ces deux monographies: De feriis Graecorum (Leyde, 1619) et De ludis Graecorum (Leyde, 1622). Dans le même ordre d'idées s'y trouve une histoire d'Athènes publiée à Venise en 1615 à laquelle on joindra De Republica Laconica, étude de l'antiquaire écossais Craig (Cragius) que Leclerc devait envoyer à Mavrocordato 42

LA COLLECTION DE MÉDAILLES DE NICOLAS MAVEOCORDATO

Il est impossible de séparer les préoccupations savantes du prince phanariote de son activité de collectionneur. La correspondance avec Leclerc nous renseigne aussi sur cette collection, dont le noyau était déjà formé en 1721. Voici en quels termes Antoine Epis abordait ce sujet dans sa lettre du 29 octobre : Nous attendons aussi les livres de numismatibus et de antiquitatibus que nous vous avons spécifié. Je vous aprens que S.A. a parmi d'autres raretez plusieurs médailles très belles et très choisics, dont quelqu'une est avec des caractères hébreux. Je vous entretiendrois volontiers sur plusieurs remarques d'érudition que nous faisons sur quelques médailles, si je ne savois pas votre vaste érudition et je ne craignois pas de vous ennuyer. Heureusement, ce scrupule n'empêche pas le bavard secrétaire de revenir à la charge le 11 février suivant. Semblant avoir oublié ce qu'il avait lui-même écrit trois mois plus tôt. Epis aifecte de faire à Leclerc une confidence, et non des moindres : • Je crois que vous serez bien aise d'apprendre que nous avons ramassé ici une quantité de médailles fort rares qu'on a trouvé dans ce pays et alantour (ce qui les garantit de tout soupçon qu'elles puissent être faussées); entr'autres une médaille de Pescennius Niger, une autre de Pertinace, et plusieurs autres très choisies. Nous avons aussi la médaille d'or $KO\Sigma\Omega N$, sur laquelle Charles Patin a eu lieu de railler la pédanterie d'Erasme. Si nous n'avons pas beaucoup d'autheurs qui traitent sur cette matière, nous éspérons du moins d'avoir en peu de tems un petit cabinet de médailles qui pourra passer pour une petite rareté dans l'Orient ». Si, dans les deux premiers cas, il serait question vraisemblablement de simples deniers au coin de deux empereurs n'avant eu qu'un règne éphémère, le statère dit $\star KO\Sigma\Omega N \star n'a$ pas cessé de défier l'ingéniosité des numismates. D'aucuns y ont vu le plus beau fleuron du monnayage géto-dace 43.

Après s'être engagé dans cette voie, le secrétaire, qui partageait la curiosité de son patron, n'hésita pas à proposer encore d'autres énigmes à son correspondant. Par exemple, il lui annonça une découverte d'un grand prix qui aurait été faite en Valachie. On a trouvé ici », écrit Antoine Epis, « une médaille d'or qui représente Themistocles avec la barbe et couronné de lauriers avec cette inscription d'un côté $\Theta \ell \mu$. A $\theta \eta \nu$, et de l'autre il y a une Victoire ailée assie sur la proue d'un navire laquelle tient dans la main droite une branche d'olivier et dans la gauche une couronne avec cette inscription : xatà $\Pi \ell \rho \sigma \omega \nu$. Cette figure paraît tout à fait différente de celle que

⁴⁰ Ms. K 41^d, lettre du 3 décembre 1721, probablement à propos de la publication par Humphrey Prideaux des *Marmora Oxoniensia* (1676). Dans la même bibliothèque il y avait aussi John Selden, *De Diis Syris synlagmata*, Amsterdam, 1680.

⁴¹ Voir la lettre citée ci-dessus, note 24.
42 Mss. K 40^{m.p} (27 septembre et 29 octobre 1721). Les œuvres de Meursius présentes dans la bibliothèque étaient beaucoup plus nombreuses. Une brève enquête à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine y a découvert celles-ci encore : Glossarium Graeco-Barbarum, Leyde, 1614; De popults Atticac, Leyde, 1616; Atticarum lectionum libri VI, Leyde, 1617; Orchestra, siue de sallationibus ueterum, Leyde, 1618; Aeschylus, Sophoeles, Euripides, Leyde, 1619; Panathenaea, siue de Mineruae illo genuino fisto, Leyde, 1619; Variorum diuinorum liber, Leyde, 1619; Cecropia, siue de Athenarum arce et eiusdem antiquitatibus, Leyde, 1622; Fortuna attica, siue de Athenarum origine, incremento, magnitudine, Leyde, 1622; Pisistratus, Leyde, 1623; Areopagus, Leyde, 1624; Alhenae Atticae, Leyde, 1624; Athenae Batavace, Leyde, 1625; Roma luxurians, Copenhague, 1631; Solon, Copenhague, 1632; Regnum Atticum, Amsterdam, 1633; l'édition de Théophraste, Leyde, 1640; Miscellanea Laconica, Amsterdam, 1661; Ceramicus geminus, Utrecht, 1663; Creta, Cyprus, Rhodus, Amsterdam, 1675; Theseus, Utrecht, 1684; Themis Attica siue de legibus Atticis, Utrecht, 1685.

⁴⁸ Constantin Preda, Monedele geto-dacilor, Bucarest, 1973, pp. 184, 354-361.

Ursin dit avoir tirée de son cabinet et des autres autheurs qui représentent le même Themistocles sans barbe et sans cheveux, avec le nez aquilin. Je vous prie donc, Monsieur, vous dont le jugement est si juste, de nous développer notre doute et Themistoclem ab falso Themistocle decernere. Ce grand homme-là vous sera, pour ainsi dire, redevable de l'avoir tiré des ténèbres et vengé des injures du tems ⁴⁴. En lisant cette description d'une médaille qui aurait perpétué le souvenir de la victoire de Salamine, l'idée d'un faux vient naturellement à l'esprit. Le portrait reproduit par Fulvio Orsini dans ses Imagines Virorum Illustrium et Eruditorum ex antiquis lapidibus et numismatibus expressae (Rome, 1570) n'est pas plus authentique. Cependant, la médaille de la collection Mavrocordato présente une certaine ressemblance avec une monnaie athénienne de l'époque impériale romaine, ayant sur l'avers la tête casquée de la Déesse. Le personnage debout sur le pont d'un navire qui figure sur le revers, avec une couronne et un trophée dans ses mains, est censé représenter Themistocle ⁴⁵.

Les observations communiquées par Mavrocordato à Leclerc à propos d'une autre de ses acquisitions ont un intérêt évident, à cause des principes de saine critique dont elles s'inspirent :
Nous avons acquis dernièrement une médaille d'argent, laquelle nous croyons être rare, à cause que nous ne la trouvons en aucun des Index des médailles parmi les autheurs que nous avons ici sur cette matière. Il y a d'un côté la tête, à ce qui nous semble, de Diane, et sur l'autre côté une chèvre et du dictam, avec ce mot : αινου, écrit avec o et non avec ω . Peut-être que Diane, qu'on appelle aussi λιμενοσκόπος a été honorée par ceux de ce Port-là par cette médaille. Faitesmoi la grâce de nous dire ce que vous en pensez. Si cette médaille auroit tombée dans les mains de quelqu'un de ces autheurs qui ont écrit de re nummaria, on n'auroit peut-être point fait de difficulté de nous la donner avec l' ω , croyant que c'a été la faute du monnayeur que d'y avoir mis l'o, à la place de l' ω . Mais à notre avis il ne faut faire de pareilles corrections qu'avec bien de réflexion. Car ceux qui nous donnaient anciennement ces médailles n'avoient pas égard à l'orthographe grecque qu'on écrivoit de leur tems, mais à celle qui étoit la plus ancienne s6.

Enfin, deux autres pièces du même cabinet de médailles nous sont connues par une lettre du 26 février 1722: «Comme nous admirons dans vos Bibliothèques votre grande connaissance des médailles, je vous prie de me mander ce que vous jugez d'un grand médaillon en cuivre de Pompée le Grand que nous venons d'acquérir, d'un côté la figure de Pompée avec la barbe et l'inscription Pompeus Magnus, de l'autre côté une Victoire ailée avec un trophée, en bas Roma. C'est peut-être quelqu'un de sa famille qui se faisoit une gloire de ce grand nom et qui a fait battre ce médaillon qui d'ailleurs ne peut être nullement soupçonné comme faussé. Nous avons encore acquis une autre médaille de cuivre de Corinthe, laquelle a d'un côté oancgettomet de l'autre avik · logalano (MCE · TRANKUM CABINA · Je vous prie de nous marquer si cela est quelque chose de rare et si on en trouve en Occident 167.

La provenance de la monnaie de Gordien III, Corinthe, laisserait croire que la Grèce avait fourni la plupart des autres pièces. Pourtant, les exemplaires des émissions de Pertinax et de Pescennius Niger, ainsi que la monnaie attribuée au roi Cotyso avaient été certainement découverts sur le territoire de l'ancienne Dacie.

⁴⁴ Ms. K 41c, lettre du 28 novembre 1721.

⁴⁵ Jean N. Svoronos et Behrendt Pick, Les monnaies d'Athènes, Munich, 1923—1926, pl. 97. Il s'agirait d'un faux ultérieur à la Renaissance, selon l'opinion du conservateur en chef du Cabinet des Médailles de l'Académie Roumaine, M. Octavian Iliescu, qui, avec autant d'obligeance que d'érudition, nous a beaucoup aidé à l'identification des monnaies dont la description suit.

⁴⁶ Aucune des monnaies frappées à Aenus, sur la côte de Thrace, ne correspond à ce signalement, à moins que, par une double erreur, on n'ait pris Hermès (tête imberbe, sur l'avers) pour Diane et le caducée du dieu pour du dictame. Ce type de tétradrachme d'argent, avec la légende rétrograde A INION, datant de la période 478—450 av. J. Chr., est décrit par Fr. Münzer t Max L. Strack, Thraklen, dans la collection dirigée par F. Imhoof-Blumer Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, I, Berlin, 1912, p. 155, nr. 254.

⁴⁷ Dans le premier cas, il est tentant de croîre à l'authenticité de cette pièce, un contorniate, semble-t-il. Pourtant, Andreas Alföldi, Die Kontorniaten, Budapest-Leipzig, 1942—1943, ne connaît aucun exemplaire illustré du buste de Pompée : ce scrait donc un document extrêmement rare, peut-être unique. Sur l'autre monnaie, pouvant être datée entre 238 et 244, la légende est à lire : ΑΥΤΚ. [Μ. ΑΝΤ.] ΓΟΡΔΙΑΝΟC. ΑΥ. CE. ΤΡΑΝΚΥΛ | ΛΕΙΝΑ (avers), ΟΔΗC. CΕΙΤΩΝ (revers). Voir Barclay V. Head, Thrace and the Islands, in R. Stuart Poole, Catalogue of Greek Coins. The Tauric Chersonese, Sarmatia, Dacia, Moesia, Thrace, etc., Londres, 1877, p. 140, nr. 23.

Le fait est que les premières collections d'antiquités du Sud-Est de l'Europe se sont formées au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle, lors que l'influence occidentale gagnait, ou regagnait, Constantinople, le principal marché de monnaies anciennes. Visitant la capitale de l'Empire ottoman en 1648, Balthazar de Monconys y avait acheté « quelques médailles antiques à très bon marché s⁴⁸. Une trentaine de monnaies d'argent, grecques ou romaines, découvertes en Valachie, furent offertes en 1663 au lord Winchelsea se. Celui-ci et bien d'autres diplomates français et anglais accrédités auprès de la Porte se piquaient d'érudition : le marquis de Nointel faisait le voyage d'Athènes accompagné de Jacques Spon et d'Antoine Galland et sa belle collection de médailles et d'inscriptions le faisait rivaliser avec le savant consul d'Angleterre à Smyrne, sir Paul Rycaut so. Dans les Principautés Roumaines, le développement de ces préoccupations caractéristiques pour l'érudition patriotique des deux Costin, père et fils, de Cantacuzène et de Cantemir, pour nous en tenir aux plus illustres, s'est produit principalement sous l'influence de Constantinople, encore-que la Pologne ait aussi fourni son exemple aux lettrés de Moldavie. Un troisième facteur s'y ajoute: les contacts avec l'Italie, par l'intermédiaire des voyageurs roumains en Occident ou à travers les missionnaires catholiques établis en Moldavie et en Valachie.

ENQUÊTES ÉPIGRAPHIQUES DANS LES PAYS ROUMAINS AU DÉBUT DU XVIIIº SIÈCLE

Déjà vers la fin du XVIIe siècle, les pays roumains ont été parcourus par des voyageurs occidentaux qui, sussent-ils amenés dans ces contrées par les missions diplomatiques et militaires dont ils étaient chargés ou par l'intérêt de leurs propres affaires, n'ont pas manqué d'examiner les reliques de l'antiquité qu'ils avaient trouvées sur leur chemin.

Il convient de citer avant tout autre nom celui du comte Luigi Ferdinando Marsili, bien connu et par les hasards de sa vie aventureuse et par son activité de géographe et naturaliste ⁵¹. Le savant italien a profité de son séjour en Transylvanie et en Valachie, en 1688—1689 et en 1691, pour faire des recherches historiques. Non seulement il a copié un assez grand nombre d'inscriptions latines, publiées plus tard dans son Danubius pannonico-mysicus, mais il a recueilli, grâce à son ami Constantin Cantacuzène, des documents conservés dans les archives des monastères ou d'autres matériaux nécessaires à ses ouvrages Stato militare dell'Imperio ottomano, incremento del medesimo (La Haye, 1732) et Storia illirica dopo la decadenza dell'Impero greco (inédit si, toutefois, il a jamais été écrit). Le résultat de ses observations à propos du pont construit par Trajan sur le Danube, communiqué au monde savant en 1716 dans le Giornale de'letterati d'Italia, avait fait dès 1715 l'objet d'une longue lettre adressée à Montfaucon lui-même ⁵².

Un voyage de plusieurs mois entrepris en 1702 par l'épigraphiste anglais Edmund Chishull, au cours duquel le chapelain de l'ambassade britannique de Constantinople visita la Valachie et

⁴⁸ Les Voyages de Monsieur de Monconys en Syrie et en Anatolie, II, Paris, 1695, p. 225.
49 E. D. Tappe, An English Contribution to the Biography of Nicolae Milescu, Revue des études roumaines, I, 1953, p. 159.

⁵⁰ Cornelio Magni, Quanto di più curioso e vago ha potuto vedere..., Parme, 1679, pp. 51 et 119-124.

⁵¹ Andrei Pippidi, Vechi epigrafişti şi anticari, pp. 288-289.

⁵² Giornale de'letterati d'Italia, XXII, Venise, 1715, pp. 116-129. Lettera del Signor Conte Luigi-Ferdinando Marsilli intorno al Ponte fatto sul Danubio sotto l'imperio di Trajano indirizzata al Reverendissimo e Dottissimo Padre D. Bernardo di Montfaucon, Monaco Benedettino della Congregazione di San Mauro in Francia. La lettre a été rééditée par Henri Sallengre, dans le Nouus Thesaurus antiquitatum Romanarum, II, La Haye, 1717, et commentée par Jean Leclerc, in Bibliothèque ancienne et moderne, X, 1, Amsterdam, 1718, pp. 14-15. La description complète des ruines du pont de Drobeta-Turnu Severin sera donnée par Marsili, Danubius pannonicomysicus, II, La Haye, 1726, pp. 25-35. A. Decei, Podul lui Traian de la Turnu-Severin, Anuarul Institutului de studii clasice, Cluj, I (1928–1932), 1932, pp. 172–175, a publié la lettre sans le nom du destinataire, d'après un brouillon conservé, avec les archives de Marsili, à la Bibliothèque de l'Université de Bologne. Le texte du Giornale de'letterati d'Italia a échappé à l'attention de l'auteur qui, en supposant l'existence d'un Giornale di Venezia auquel il se réfère, a induit en erreur D. Tudor, Podurile romane de la Dunărea de Jos, Bucarest, 1971, p. 57, n. 9. Nous avons découvert l'original à la Bibliothèque Nationale de Paris. ms. fr. 17710, nº 95. Pour les études d'autres antiquaires au sujet du pont, voir E. D. Tappe, Dr. Kidby at Trajan's Bridge, 1735, Studii clasice, XV, 1973, pp. 157-158.

la Transylvanie lui fit faire la connaissance de Cantacuzene et glaner en route le texte de guelgues. inscriptions latines 53. Chishull sera suivi après une dizaine d'années, par un aventurler français dont la figure pittoresque semble sortir d'un roman de ses contemporains Daniel Defoë ou l'abbé Prévost 54. Il n'est pas question ici de suivre dans le détail de récit des voyages d'Aubry de La Motraye dans les deux émisphères, ni même de questionner l'authenticité de certains de ses souvenirs, publiés en 1723 à Londres et depuis réimprimés et traduits plusieurs fois. Nous nous contenterons de signaler l'importance des belles planches de son livre. Ce sont souvent d'irréprochables dessins de monnaies qu'il avait acquises sur la rive droite du Danube en 1711 et 1714. Il déclare ainsi avoir enrichi sa collection de quelques monnaies romaines d'argent de l'époque républicaine découvertes à Babadag, au nord de l'ancienne cité d'Istros. En revenant en Dobroudja lors de son second voyage, il s'arrête à « Kustangi or Constantia », ce qui nous vaut une brève description des monuments antiques de cette ville. « I found amongst these ruins divers Pieces of Marble; some of them with Greek Inscriptions, but so much defaced that I could not make any sense of them », avoue La Motrave. Il s'empresse d'acheter des monnaies en provenance du même site et datant soit du début du Ve siècle, soit de la période d'indépendance des colonies grecques situées sur la côte occidentale de l'Euxin : « I bought there of a Greek Goldsmith thirteen silver and fifteen brass medals, most part of Constant, Constantius, Constantine and others as common, except three of Tomi and that of the Kallatians . Mangalia, où il localise Tomis, est sommairement explorée le 2 juin 1714. L'attention du voyageur y est attirée par les ruines appellées dans le langage des habitants « Pagli Cora, the Old Town » - évidemment, παλεία χώρα — et parmi ces mêmes habitants il retrouve le souvenir, combien trahi par la légende, du poète des Tristes et des Pontiques. A en croire l'interlocuteur de La Motraye, Ovide • was a Roman Catholic Saint who suffered Death for his Religion, 55.

Ayant ainsi rappelé l'état des connaissances sur les antiquités recelées par les terres roumaines au début du XVIIIe siècle, on admettra qu'il était naturel que Jean Leclerc esseyât de se renseigner auprès du prince de Valachie qui lui avait si souvent et si entièrement manifesté sa confiance. Malheureusement, sa lettre du 18 mars 1721, où il soumettait son correspondant à un véritable interrogatoire, a disparu et la réponse d'Antoine Epis ne peut y suppléer. « Je répons maintenant à vos questions », écrivait le secrétaire de Mavrocordato, le 16 avril : « 1. On parle ici un jargon qui approche plus de l'italien que du latin et qui est mêlé de beaucoup de mots hongrois, turcs, grecs, françois et illyriques. 2. Il n'y a en ce païs-ci, que je sache, aucun monument antique, 3. Il y a des anciens monastères, mais on n'y trouve aucun des écrits que vous souhaitez, car ces Messieurs qui les gouvernent ne se piquent guères d'érudition ». Nous sommes encore plus déçus que n'a dû l'être Leclerc en recevant cette lettre, devant une telle ignorance du pays où il vivait manifestée par quelqu'un qui, par ailleurs, se montrait parfaitement informé. Le trait dirigé contre les moines orthodoxes, qui paraît être dans l'esprit, passablement incroyant, de l'entourage de Mayrocordato, n'a pour but que d'introduire la nouvelle des travaux entrepris par le prince à Văcăresti, près de Bucarest: « Son Altesse fait bâtir présentement un monastère fort magnifique et elle a dessein d'y faire une Bibliothèque dans laquelle elle pourroit placer quelques MSS, de sa Bibliothèque de Constantinople, où il y en a plusieurs 156. Déjà Antonio-Maria del Chiaro, le secrétaire italien de Brancovan, avait opposé le même déni trop ontégorique à l'existence de monuments antiques en Valachie 67. Une autre bévue pareille est

⁵³ Ed. Chishull, Travels in Turkey and back to England, Londres, 1747. Voir notre article in Studii clasice, XI, pp. 285—286. Cf. Paul Cernovodeanu, Contributions to Lord Paget's Journey in Wallachia and Transylvania (1702), Revue des études sud-est européennes, XI, 1973, pp. 275—283.

⁵⁴ Voir les éclaircissements que nous avons apportés à propos des relations entre La **Motr**aye et l'abbé Prévost, dans la Revue de littérature comparée, 1971, pp. 228-234.

⁵⁵ A. de La Motraye, Travels through Europe, Asia and into part of Africa, Londres, 1723, pp. 5, 162–163, etc. Voir N. Lascu, Dimitrie Cantemir despre exilul lui Ovidiu, Anuarul Institutului de studii clasice, IV (1941–1942), Cluj, 1942, pp. 3–20.

⁵⁶ Lettre du 16 avril 1721 (Ms. K 40°).

⁵⁷ A. M. del Chiaro, Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia, éd. N. Iorga, Bucarest, 1914, pp. 9, 19—20. Relevons au passage les rapports de l'auteur avec Apostolo Zeno. D'autre part, cet éminent intellectuel vénitien sera lié avec le médecin Michel Schendos qui, attaché pour un temps à la personne de Nicolas Mavrocordato, allait devenir son détracteur acharné. Cf. C. Boroianu, Les sources de l'Histoire de Del Chiaro, Revue des études sud-est européennes, X, 1972, pp. 323—334, et Cornelia Danielopolu-Papacostea, Michel Schendos (Vanderbeck) et les pays roumains, Πεπραγμένες τοῦ Γ΄ διεθνοῦς χρητολογικοῦ συνεδρίου, ΙΙΙ, Athènes, 1975, pp. 79—83.

à relever dans la lettre suivante d'Epis à Leclerc: « Vous opinez fort vraisemblablement que Zarmisethusa, capitale des anciens Daces, pourroit bien être la ville que nos cartes appellent Traopvisco »68.

Cependant, malgré les fâcheuses erreurs qu'on vient de citer, nous avons la preuve que Mavrocordato a fourni à Leclerc les textes de dix inscriptions latines qu'il avait fait copier en Transylvanie, à Alba Iulia, à l'époque où il y était retenu comme prisonnier de guerre des Autrichiens (1716-1718). Cette preuve ne se trouve pas dans les documents d'Amsterdam, au moins en ce qui concerne les années de cette correspondance que nous avons pu consulter, 1721 et 1722, mais bien dans un article des Acta Eruditorum, la revue de Leipzig éditée par Johann Burckhard Mencke, à laquelle le prince était abonné, qui comptait son fidèle Bergler parmi ses collaborateurs et qui avait même dédié une de ses livraisons, celle de 1721, « celsissimo, sapientissimo, piisimoque Principi ac Domino Joanni Nicolao Alexandri Mayrocordato de Scarlati, voivodae, principi ac duci totius Valachiae, litterarum statori felicissimo ». Voici ce qu'on y écrira en 1738, à propos des rapports entre Mayrocordato et Leclerc: « Testes etiam sunt complures Epistolae, quas haud ita pridem uni Sociorum nostrorum oculis usurpare licuit, Principis iussu ab eo, qui ipsi a scriniorum cura erat, ad Jo. Clericum de rebus ad literarium statum pertinentibus scriptae, in quarum perlustratione illud praeterea ab eo, qui inspexit, obseruatum esse memoratu non indignum iudicamus, XI ueteres Inscriptiones, quae a Cl. Hesselio in Appendica Praefationis, Operi Inscriptionum Gudiano prefixae, pag. 22 publicantur, non aliunde ad Cl. Duckerum, cui acceptas refert Hesselius, peruenisse uidere, quam ex Clerici concessione, utpote quocum communicauit idem ille, cuius paulo ante mentionem fecimus, Illustrissimi Maurocordati, Valachiam tunc gubernantis, scriniorum praefectus, sua ipsius manu in separata a literis schedula descriptas, facto simul indicio, ipsos lapides Carolinae A. 1715 erutos fuisse, atque in Transylvania adhucdum extare spectandos »59.

A la page citée du livre, aucun commentaire ne vient éclairer les circonstances dans lesquelles ces dix inscriptions — dédicaces en l'honneur du Dieu Soleil, de Jupiter, des Mânes, du génie du prétoire ou des empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus — sont arrivées aux mains de l'éditeur, Franz Hessel ⁶⁰. La majorité des autres textes rassemblés par Gudius proviennent d'Italie et un certain nombre d'Asie Mineure, mais il y en a encore douze dont l'origine de Transylvanie est indiquée: celles-ci sont copiées soit par Johann Tröster, auteur de Das all und neues teutsche Dacia (Nuremberg, 1666), soit par Carlo-Uberto Dati, érudit florentin et ami de Gudius, lequel possédait un recueil inédit d'inscriptions de l'ancienne Dacie ⁶¹. Seulement deux de ce groupe avaient été communiquées par Gudius à son collaborateur Thomas Reinesius de sorte que, dûment corrigées, elles figuraient déjà dans le Corpus de celui-ci, Syntagma inscriptionum antiquarum ⁶².

⁵⁸ Lettre du 16 mai 1721 (Ms. K 40^d). Cf. Hurmuzaki, I, suppl. I, p. 422, en 1712, un château de Catilina, à Cotnari, en Moldavie, était considéré cle seul monument d'antiquité qu'on puisse remarquer dans cette province.

58 Nova Acta Eruditorum, III, 1738, p. 97. En reproduisant ce texte, Paul Cernovodeanu, Les œuvres de Démètre Cantemir présentées par "Acta Eruditorum" de Leipzig (1714-1738), Revue des études sud-est européennes, XII, 1974, p. 547, confond Leclerc (« Joannes Clericus »)

avec le moine crétois Jean Abramios.

61 M. Gudius, Antiquae inscriptiones, pp. II (7), XLVI (10), CXLII (7), CLXXXVIII (7, 8), CCXIX (7), CCLXIV (7), CCLXVIII (8), CCLXXIV (9), CCLXXXIV (7), CCLXXXV (12), CCXCI (2). Sur Carlo Dati, ami de Magliabecchi et de Bongars qui, lui-même, avait étudié les antiquités romaines de Transylvanie, voir M. E. Cosenza, Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Humanists and of the World of Classical Scholarship in Italy, 1300 – 1800,

II, Boston, 1962, pp. 1187-1188.

⁶² Thomas Reinesius, Synlagma inscriptionum antiquarum, Leipzig, 1682, pp. 712 (XLVI) et 758 (CXXX). Il serait inutile de compter les autres inscriptions de Transylvanie qui s'y trouvent, une trentaine. Cf. une lettre de Reinesius adressée à Gudius, Altenbourg, 23 novembre 1655: « Quod de inscriptione Albae Iuliae, in Dacicas puto, reperta scribis, obscurum est; significa quaenam es sit, et de quo Dacias e schedis Monavianis habeo, quam plures » (Marquardi Gudii et Claudii Sarravii senatoris Parisiensis Epistolae una cum responsis...curante Petro Burmanno, Leyde, 1711, p. 37).

⁶⁰ Antiquae inscriptiones quum graecae, tum latinae, olim a Marquardo Gudio collectae, nuper a Joanne Koolio digestae hortatu consilioque Joannis Georgii Graeuii, nunc a Francisco Hesselio editae cum adnotationibus eorum, Louvain, 1731, p. 22. Des inscriptions de Smyrne ont été copiées par le consul hollandais Justin de Hochepied. Nous avons identifié les inscriptions suivantes: CIL, III/1, 1013, 1019, 1020, 1082, 1083, 1111, 1118, 1171, 1253. La proche publication de ce travail important avait été déjà annoncée par le Giornale de'letterati d'Italia, XXIV, 1716, pp. 387–388.

Pour en revenir aux documents épigraphiques transmis par Mavrocordato à Leclerc puis par celui-ci au professeur d'Utrecht Karl Andreas Ducker, il est permis de croire que la mention dans le catalogue de la bibliothèque princière d'un manuscrit au curieux titre grécolatin 'Ινσχριψίονες παλαΐων s'expliquerait par la présence d'un tel recueil, un corpus imprimé comme ceux de Gruter ou de Reinesius ne pouvant être désigné ainsi. L'ouvrage d'A. Fassching Vetus Dacia (Claudiopolis, 1725), où sont transcrites quantité d'inscriptions, souvent fausses, figurait également dans cette inépuisable bibliothèque.

Une telle contribution à l'édition des Antiquae inscriptiones de Gudius, demeurée inaperçue jusqu'à présent, est un nouveau témoignage du rôle tenu par Mavrocordato dans les milieux

savants de son époque.

AUTRES CONTACTS SCIENTIFIQUES AVEC L'OCCIDENT

La correspondance de Mavrocordato avec Jean Leclerc contient encore d'autres passages montrant soit l'estime du prince pour l'érudition de ses contemporains français ou anglais. soit le malin plaisir qu'il prenait parfois à surprendre leurs inadvertances dans le domaine qu'il connaissait le mieux, les lettres classiques. C'est ainsi que, en mai 1721, son intermédiaire habituel, Epis, prend à témoin Leclerc du manque de correction des éditeurs occidentaux, critique qui ne vise pas seulement les erreurs typographiques: « On voit glisser bien de fautes dans le grec qu'on imprime en Hollande et en Angleterre. Mais que faire? Il y a rarement aujourd'hui des grands Grecs comme de grands Hébreux pour me servir de vos termes. Et il ne faut pas s'en étonner puisque Mr. Ménage avoue ingénuement de lui-même qu'il ne pouvait quelquesois entendre les anciens auteurs grecs sans qu'il eût recours à l'interprétation latine * 63. De telles réserves sont une sorte d'hommage, car elles supposent un intérêt bien vif à l'égard de la science philologique et de ses progrès. En effet, à peine une chaire devient-elle vacante à Cambridge, on s'en inquiète à Bucarest : « Faites-moi la grâce de m'écrire qui est le successeur de Barnesius en Angleterre, Est-il aussi savant dans le grec que l'était son prédécesseur? 164. La mort du savant évêque d'Avranches est un sujet de plaintes : « Nous regrettons la perte de Mr. Huet comme d'un homme qui n'aurait su trop vivre » 65

Dans ce contexte, on comprend mieux ce qui suit : « Mon Prince fait une grand'estime de tous les savants d'Angleterre. C'est à vous que nous devons l'honneur de cette prétieuse correspondance que nous aurions pu lier de longtems avec les gens de lettres de ce pays par les offres obligeantes de Son Excellence Mr. l'Ambassadeur de S. M. Britannique à Constantinople, mais nous aimons mieux vous en avoir à vous lout seul toute l'obligation ». Si quelque incertitude persistait encore quant au nom du correspondant anglais de Mavrocordato choisi par Leclerc, elle est dissipée par le post-scriptum de cette même lettre du 11 février 1722 : « Nous vous prions de nous mander quel est le fort dans les sciences de Mr. l'archevêque de Cantorbéry et combien il est savant dans le grec ». Il s'agit de William Wake, sur les relations duquel avec le prince phanariote nous ne pouvons faire état que d'indications éparses, en attendant la publication des lettres de Mavrocordato conservées à Christ Church, avec les papiers personnels de l'archevêque 66.

Il n'est pas moins intéressant de voir que la Bibliothèque ancienne et moderne de Leclerc, la Bibliotheca Graeca de J. A. Fabritius, le Journal des Sçavans, le Giornale de' letterati d'Italia et les Acta Eruditorum trouvaient des lecteurs en Valachie. Certains dédiaient même leurs travaux au prince ⁶⁷. Le nom du *famoso Maurocordato * revient avec autant d'éloges dans la revue de Venise, éditée depuis 1710 par Apostolo Zeno, Scipione Maffei et Antonio Vallisnieri avec la collaboration de Muratori⁶⁸. Les longues dissertations, les comptes rendus et les * nouvelles littéraires » que ces publications livraient à l'impatience du cercle savant qui s'était formé à la petite cour de Bucarest ont conquis une nouvelle province à la République des Lettres.

On a vu que le passé de son pays d'adoption ne laissait pas indifférent un prince féru d'archéologie, mais que, dans ce domaine ardu, la science de son entourage, tournée vers l'anti-

⁶³ Voir ci-dessus, note 58.

⁶⁴ Voir ci-dessus, note 56.

⁶⁶ Ms. K 40^d. Voir Alphonse Dupront, P. D. Huet et l'exégèse comparatiste au XVII-e siècle, Paris, 1930.

⁶⁶ Ms. K 41g, lettre du 11 février 1722. Voir Jean Gouillard, O scrisoare inedită a lui William Wake, arhiepiscop de Canterbury, către Nicolae Mavrocordat, Revista istorică, XXIX, 1943, pp. 232-233.

⁶⁷ C'est le cas des Acta Eruditorum, X, 1721, et de la Bibliotheca Graeca, XI, 1722.

⁶⁶ Giornale de'letterati d'Italia, III, 1710, pp. 426-427, et XXIV, 1716, p. 362.

quité grecque et romaine, s'arrêtait encore à des connaissances bien sommaires. A bien des égards — par exemple, pour la littérature et l'enseignement —, ce tardif épisode de la « Rezeption der Antike » dans la culture roumaine devait s'avérer stérile, l'analyse la plus récente ne pouvant ainsi que rejoindre les subtiles conclusions d'une étude de Tudor Vianu . Cependant, sur les traces de l'érudition occidentale et toujours sous la protection d'un Mavrocordato, Constantin, la génération suivante allait concevoir le projet d'une monumentale histoire de Valachie et de Moldavie et, même si les forces lui ont manqué pour le réaliser . To, fructifier ainsi la leçon enseignée par Leclerc et ses amis : faire appel le plus souvent possible à l'épigraphie et à la numismatique, fonder sur une documentation objective les recherches ardemment menées autour de l'origine du peuple roumain.

⁶⁹ Tudor Vianu, Die Rezeption der Antike in der rumänischen Literatur, in Renaissance und Humanismus in Mittel- und Osteuropa, I, Berlin, 1962, pp. 328-334. Cf. idem, Studii de literatură universală și comparată, Bucarest, 1961, pp. 559-563.

⁷⁰ N. Iorga, Mărunțișuri istorice culese din Ungaria, Budapest, 1904; idem, Citeva note despre cronicile și tradiția noastră istorică, Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii istorice, II^e série, XXXIII, 1910, pp. 141–146; A. Veress, Vechi istorici unguri și sași despre istoria românilor (1760–1787), ibid., III^e série, IV, 1929, pp. 275–288; idem, Istoricul marele serdar Gheorghe Saul (1743–1785), ibid., VI, 1931, pp. 95–100. A comparer avec les notes Sur la Valachie (1780) du diplomate napolitain Constantin Ludolf, publiées par A. Oțetea, Contribution à la question d'Orient, Bucarest 1930, pp. 347–354. Nous ne déséspérons pas de reprendre un jour l'étude de l'historiographie roumaine du XVIII-e siècle, partant de la récente contribution d'Adolf Armbruster, Historiographische Beziehungen zwischen der Moldau und Kronstadt zur Zeit des Fürsten Constantin Maurocordatos (1742–1743), Revue des études sud-est européennes, XIII, 1975, pp. 51–75 et 209–229.